

avec deux visages et deux paires d'yeux, avec trois yeux, avec un seul, puis de dos (1).

On voit, d'après ces différents témoignages, ce qui peut rester des droits de G.-B. Porta, l'auteur de la *Magie naturelle*, à l'invention de la chambre noire. C'est cependant à lui que bon nombre d'auteurs modernes en ont fait honneur (2). Or Libri déjà a constaté que Porta ne s'attribuait en aucune façon cette invention; ce dont il semble revendiquer la paternité, c'est l'usage d'un miroir destiné à rendre l'image plus distincte et l'application de cet instrument aux arts. Plus tard, toujours d'après Libri, Porta aurait conseillé d'adapter une lentille au trou de la chambre noire (3). Mais ce perfectionnement même, on l'a vu, avait déjà été introduit par Cardan. Une simple comparaison de dates suffit à établir l'antériorité des droits de celui-ci : son *De Subtilitate* parut en 1550, quatorze ans avant la première édition de la *Magie* de Porta. Le nom de Porta toutefois est indissolublement lié à l'histoire de la chambre noire : c'est lui qui, selon l'observation de M. le colonel Laussedat (4), imagina d'employer un appareil portatif, complétant ainsi la belle invention dont je viens de revendiquer l'honneur — définitivement, je l'espère, — en faveur de Léonard de Vinci.

EUGÈNE MÜNTZ,
de l'Institut.

959,6.

ETHNOGRAPHIE

La divination chez les Cambodgiens.

J'ai, il y a quelques années, publié dans cette *Revue* une étude sur la *Sorcellerie chez les Cambodgiens* (5); je voudrais aujourd'hui parler d'un genre de superstition, qui, quoique moins dangereux que la sorcellerie, est plus coûteux parce qu'il s'étend à tous les incidents de la vie, à toutes les fêtes de famille, à un grand nombre de fêtes religieuses.

Le devin ou *hora*, *krou*, *achar* (6), c'est-à-dire l'as-

trologue, le professeur, le lettré, est, en effet, beaucoup plus consulté que l'*arakh*, le *memût*, le *thmûp*, le *áp* ou sorciers. On n'a besoin de ceux-ci que pour les choses secrètes et, par conséquent, défendues tout au moins par les mœurs, que pour les crimes que les lois punissent avec rigueur. On se cache pour aller demander au sorcier ou à la sorcière un philtre d'amour, un *sné* ou formule mystérieuse et magique qui rend irrésistible, un onguent congestionnant ou un aphrodisiaque, autant que pour aller chercher une potion abortive, ou un poison destiné soit aux bêtes, soit aux gens, une statuette à envoûtement que le sorcier a nommée du nom de l'ennemi qu'on veut tuer ou rendre malade. Tout cela coûte cher, mais enfin on n'a pas besoin de commettre un crime tous les jours et il y a bien des gens, un très grand nombre, qui croient aux sorciers, mais qui se font un scrupule de s'adresser à eux pour nuire à leur ennemi. Il n'en est pas de même du devin qui est un « sage », dans l'acception antique du mot, et qu'on n'a aucune honte à consulter, chez lequel on se rend en plein jour, publiquement, conformément aux usages anciens, parce qu'il connaît des choses que les livres apprennent, qui sont saintes et qui ne peuvent conduire personne devant les tribunaux. Et justement parce qu'il est un personnage, un sage, un homme qui tient dans la société une place aussi noble que celle occupée par le prêtre ou le médecin, le devin est très coûteux, sinon très cher, et toujours plus coûteux que le sorcier. On le rencontre à chaque pas, car on a besoin de le consulter à tout propos; quand on marie, pour savoir si la fille convient au garçon ou si le garçon convient à la fille, pour connaître le jour favorable du mariage, pour savoir à quelle date il faut couper les cheveux sauvages au petit qui vient de naître et pour le baptiser, ceux de la fille ou du garçon à la neuvième, onzième, treizième ou quinzième année, la date qu'il convient d'adopter pour l'entrée dans l'ombre de la jeune fille devenue nubile, pour la sortie de cette retraite, pour le *thvæuh thménh* (faire les dents) ou cérémonie qui a lieu avant le mariage ou l'entrée en religion, pour la prise d'habit ou l'entrée en religion, pour l'érection des nouvelles statues du Bouddha, des pyramides *chay-dey* (*stupas*) élevées en l'honneur du Sauveur, des personnages saints ou royaux, pour faire les trous dans lesquels on doit planter les colonnes de la maison, pour entrer dans la nouvelle demeure, pour entreprendre un voyage. Le devin indique encore comment il faut placer la maison et les bâtiments qui en dépendent, comment il faut disposer les choses à l'intérieur, quel jour il faut se mettre

(1) « Quod si libeat spectare quæ in via sunt, sole splendente in fenestra orbem e vitro collocabis, inde oclusa fenestra videbis imagines per foramen translatis in opposito plano, sed cum obscuris coloribus, subicies igitur candidissimam chartam eo loco quo imagines vides, et intentam rem mira ratione assequeris, duplices facies, et quaternos oculos, et ternos, et teipsum monoculum, et aversam effigiem, atque alia mira innumera cavum [speculum ostendet : non solum sphaericum sed et conicum ac cylindricum. » (*De Subtilitate*, l. IV, p. 107, éd. de Nuremberg, 1550.)

(2) Louis Figuer, *Savants de la Renaissance*, p. 30.

(3) *Magia naturalis*, éd. de 1564, p. 181. — *Ibid.*, éd. de 1589 p. 266. — Libri, t. IV, p. 122-123, 302-314.

(4) *Annales du Conservatoire des Arts et Métiers*, 2^e série, t. VII, p. 16.

(5) Voyez le numéro du 2 février 1895.

(6) Ces trois mots sont d'origine sanscrite : *horâpâtâkâ*,

guru, *achariya*, et ont, dans cette langue, le sens que je leur donne ici d'après les Cambodgiens

en voyage, ce qui advient d'un voyageur en route depuis longtemps et vingt choses encore qu'il faut payer et qui n'en finissent pas.

C'est aussi lui qui écrit sur des étoffes les *sné*, les *kéatha* ou stances et les *mantras* ou formules qui préservent les guerriers de la mort, les enfants de la maladie, etc., et c'est lui qui dit la bonne aventure. Enfin on a toujours besoin du « sage » parce qu'il sait lire, parce qu'il a des *satras* que tout le monde n'a pas, parce qu'il sait expliquer leur texte peu clair et leurs dessins mystérieux, enfin parce qu'il sait comment il faut procéder au cours des cent petites cérémonies qui jalonnent la vie d'un Cambodgien, pieux, toujours crédule, superstitieux et timoré, qui croit aux esprits, aux sorciers tout autant qu'au Bouddha.

J'ai pu me procurer trois petits manuels de divination et j'ai vu un certain nombre de fois procéder un vieux *louk-krou*, lettré, dévot et scrupuleux; un autre plus jeune a bien voulu me mettre au courant et me dire ce que les manuels ne disent pas aux profanes, et comment il faut faire parler les figures qu'on y trouve. C'est ce que j'ai ainsi appris que je veux révéler aux lecteurs de cette *Revue*.

I. — Tout d'abord, il est très important de connaître le nom de l'année au cours de laquelle on est né, c'est-à-dire son *ansa-komnæut* (commencement de la naissance), comme disent les Cambodgiens, car sans lui on ne pourrait presque jamais consulter le devin et lui donner les moyens de répondre sûrement aux questions qu'on lui pose.

Aussi les Cambodgiens de la campagne qui, souvent, ne savent pas leur âge, savent toujours le nom que portait l'année de leur naissance (1). Ils savent généralement aussi quel est le jour de la semaine néfaste pour chacun d'eux, et, s'ils ne le savent pas, quand ils tombent malades, c'est le devin qui le leur indique et qui prononce après cela sur la gravité du mal que les esprits leur causent.

Ce jour néfaste varie avec le nom des années du cycle duodécaidaire ou petit cycle, et par conséquent avec les individus, puisque tous les hommes et toutes les femmes ne sont pas nés la même année. Mais le devin connaît le nom du jour qui correspond à chacune des douze années du petit cycle; il pourrait le dire de mémoire, mais afin d'éviter toute erreur et peut-être aussi de paraître faire une chose trop simple, de répondre au hasard, il préfère consulter son grimoire et répondre après avoir dit vingt choses très confuses : « Alors vous êtes né en telle année, vous en êtes bien sûr. Vous le savez, il y a des gens qui se trompent d'année; il y a des gens très igno-

rants, c'est très fatigant; ils ne savent même pas le nom de l'année dans laquelle ils sont nés. Eh bien! si vous êtes né dans l'année *Chut* ou du Rat, votre jour néfaste est le dimanche. » Ou bien, « si vous êtes né dans l'année *Chlou* ou du Bœuf, il est le lundi; si vous êtes né dans l'année *Khal* ou du Tigre, il est le mardi; si vous êtes né dans l'année *Thas* ou du Lièvre, il est le mercredi; si vous êtes né dans l'année *Roung* ou du Dragon, il est le jeudi; si vous êtes né dans l'année *Mosanh* ou du Serpent, il est le vendredi; si vous êtes né dans l'année *Momi* ou du Cheval, il est le samedi; si vous êtes né dans l'année *Momé* ou de la Chèvre, il est le dimanche; si vous êtes né dans l'année *Vokou* du Singe, il est le lundi; si vous êtes né dans l'année *Roka* ou du Coq, il est le mardi; si vous êtes né dans l'année *Châ* ou du Chien, il est le mercredi; si vous êtes né dans l'année *Kor* ou du Porc, il est le jeudi ». Et le consultant se retire après avoir payé.

Celui qui tombe malade le jour qui lui est néfaste, ou bien la veille, ou bien le lendemain de ce jour, doit s'attendre à faire une grave maladie.

En outre, les malades doivent éviter les imprudences ce jour-là, et se faire bien garder des esprits. Pour cela, leurs parents doivent faire venir les *achar* et leur demander de réciter les *mantras* qui chassent les esprits, et qui, par la suite, procurent la guérison.

II. — Si celui qui soigne les malades est un *krou-pét* ou médecin (maître en médicaments), celui qui chasse les esprits est un devin, le *hora* ou *krou* ou *achar*. Quand le mal résiste au médicament, on espère qu'il fuira devant la formule et le devin est appelé.

Quelquefois, il se borne à indiquer la gravité de la maladie, puis il se retire après avoir rassuré ou désespéré le malade au hasard du chiffre que lui a fourni son âge computed sur le dessin aux parties numérotées dont il s'est servi.

Voici, par exemple, la figure du *Dangrék*, ou fléau à porter sur l'épaule, qui sert à cet usage :

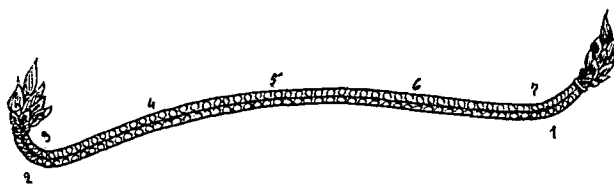


Fig. 32. — Le *Dangrék* ou fléau à porter.

Il est numéroté de 1 à 7 avec des chiffres cambodgiens, que je remplace ici par des chiffres arabes, afin que tout le monde puisse les lire. Le chiffre 1 est inscrit sous l'extrémité droite, le chiffre 2 sous l'extrémité gauche, et les cinq autres chiffres, 3, 4, 5, 6, 7, sont inscrits en dessus en allant de gauche à droite à égale distance les uns des autres, et de manière à avoir le 5 au centre du fléau.

(1) On sait que le cycle cambodgien est de soixante ans et que ce cycle comprend cinq petits cycles de chacun douze années portant un nom et un numéro.

Le devin, son manuel de divination à la main, demande tout d'abord le sexe du malade, afin de savoir comment il devra computer. Si le malade est du sexe masculin, il devra computer dans l'ordre naturel, 1 sur 1, 2 sur 2, etc.; s'il est du sexe féminin, il computera en sens contraire 1 sur 7, 2 sur 6, etc... Ensuite, il demande son âge, et alors, le doigt sur le Dangrèk, il compute ainsi : Je suppose un homme de dix-huit ans : il compte 1 sur 1, 2 sur 2, et ainsi de suite, jusqu'à 7; puis 8 sur 1, 9 sur 2..., et enfin 18 sur 4. Alors il lit dans son grimoire le texte qui se rapporte au Dangrèk, ou bien il le récite d'une voix grave : « Vous avez de la chance, votre mal finira parce que le chiffre 4 du Dangrèk correspond à la chance que Préas Sauthon a eu avec son épouse, néang Monouréa. » Il ne sait pas ce que furent ces deux personnages, le consultant pas davantage, mais l'effet est produit et cela suffit. La consultation est donnée, le devin a parlé; le malade sera guéri dans quelques jours. Si la maladie dure, s'aggrave, le devin n'est pas en faute; si le malade meurt, c'est que depuis son horoscope un incident s'est produit qui est venu contrarier la prédiction, vraie pour l'instant où elle a été faite.

Quand l'âge correspond au chiffre 1 qui indique l'avant, depuis, dit le manuel, la plus haute antiquité, le malade est sur le point de guérir parce que ce chiffre de tête est celui de Rama partant avec sa flèche merveilleuse pour faire la conquête de Lanka (Ceylan).

Le chiffre 2 indique la fin, et porte le nom de fin, bout (*phot*); il indique que le malade est très mal, parce qu'il est le nombre de Rama à la recherche de Sita son épouse, et s'égarant.

Le chiffre 3 est dit serré, pincé (*tbeit sangrèk*), parce que c'est sur le point qu'il indique que pèse l'objet qui est porté derrière à l'aide du Dangrèk. Il enseigne que le malade est oppressé, très exposé, comme Khar, le frère de Reip (Ravana) quand il était égaré à Lanka et en danger de périr.

Le chiffre 5 est appelé *chuck*, parce qu'il est au point où le Dangrèk touche l'épaule et « plie sans rompre ». Il est de mauvais augure, parce qu'il correspond à l'enlèvement de dame Sita par Ravana et à son internement en un jardin placé au milieu d'une forêt.

Le chiffre 6, qui est placé à l'endroit où la main du porteur maintient le Dangrèk, est d'excellent augure, parce qu'il correspond, on ne sait trop pourquoi, à la naissance de Siddhartha (le dernier Buddha) au royaume de Kapilavastu.

Le chiffre 7 porte le même nom que le chiffre 3. Il n'est pas de meilleur augure, parce qu'il correspond à Rama qui, très inquiet, s'est lancé sur les traces de Sita son épouse.

Je n'ai pu savoir ce que venaient faire là ces réminiscences du Ramayana et en quoi les inquiétudes et les espérances de Rama et de la belle Sita, etc., pouvaient correspondre à des numéros placés aux différentes parties d'un fléau de princesse ou de cabotine. Il y a là un mystère de l'art de la divination que je n'ai pu éclaircir et que les devins très peu bavards me paraissent ne pas mieux connaître que moi. « Cela est très ancien, me dit l'un d'eux, et mon satra ne dit pas ce que vous désirez savoir. »

III. — Il fait rouler les feuilles de son grimoire en paravent et me montre une stance en caractères cambodgiens très largement écrits en langue pâli qu'il ne comprend pas. « Cette stance, dit-il, arrête les pertes de sang chez les femmes; celle-ci guérit les tremblements maladifs; pourquoi? je n'en sais rien, mais je n'ai pas besoin de savoir d'où lui vient sa vertu, puisque je sais qu'elle la possède. L'homme ne peut pas tout savoir, puisque les devas ne savent pas tout. Nous ne sommes pas des Buddhas, mais je donne cette stance écrite sur des petits morceaux de linge; on la met sur le malade et on n'a plus qu'à attendre la guérison. Quelquefois, il vaut mieux l'écrire sur un petit morceau de papier et le manger. D'autres fois, elle produit des effets extraordinaires quand elle est écrite sur une feuille de bétel et chiquée par le malade. »

IV. — On voit par ce qui précède que le devin est non seulement un personnage qui prédit l'avenir d'une maladie, prononce sur la gravité d'un mal, mais qu'il est encore un guérisseur, qui guérit à l'aide de formules magiques qu'il trace et qu'il vend.

Ces formules sont nombreuses dans son grimoire et il y en a pour toutes les maladies; on les emploie conjointement avec les remèdes que le médecin (*krou-pét*) ordonne, et tout le monde est content : le malade qui est bien plus sûr de guérir, le devin qui y trouve son profit, et le médecin qui y trouve le sien.

Mais le devin n'a pas que des formules à son usage, il a aussi ce que les Cambodgiens nomment les *yân*. Les *yân* sont des diagrammes magiques tracés sur des bouts de cotonnade blanche et qui sont mouchetés de caractères et de chiffres qui ne présentent aucun sens connu, mais qui n'en sont pas moins efficaces pour cela.

Voici devant moi une série de douze de ces diagrammes. Ils passent pour guérir les convulsions (*skân*) des enfants, quand on les leur suspend autour du cou après avoir brumé une salive produite à l'aide de certains végétaux que le grimoire indique.

Je vais donner le 1^{er}, le 2^e, le 6^e et le 9^e et indiquer brièvement toutes les convulsions qu'ils sont appelés à guérir. Je remplace les caractères et les chiffres cambodgiens par des caractères latins et par des chiffres arabes.

Le premier est un carré concentrique inscrit dans un autre carré auquel il est tangent par ses quatre angles, et dont il divise les côtés en parties égales. Le second carré est renfermé en un carré également concentrique qu'il ne touche en aucun de ses points. Pour que ce *yân* soit efficace il faut que le 3^e carré soit plus grand que le 2^e de la différence existant entre 2^e et le 1^{er}. Tous les angles sont bouclés. Le carré central contient la lettre A, qui est la première de l'alphabet hindou et la seconde de l'alphabet cambodgien qui commence à A. Un lettré m'affirme qu'elle est ici la lettre du Préas Noréay (*Narayana*), c'est-à-dire de Vishnu; je trouve en effet que cette lettre dans le monosyllabe sacré *aum* est le caractère représentant Vishnu chez les brahmanes. Le *mô* est le second, le *put* est le troisième, le *yô* le cinquième de la célèbre formule *Nomô Putthéayo* (*nama Putthaya*, honneur au Buddha), par laquelle commence l'alphabet archaïque et presque tous les satras reli-

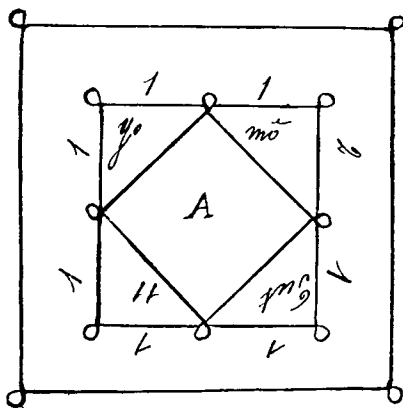


Fig. 33. — *Yân* ou diagramme des devins pour l'année du Rat.

gieux. Je n'ai pu savoir ce que signifient les chiffres que ce diagramme contient.

Tel est le diagramme qu'il faut employer pour tous les enfants qui sont nés dans une année portant le nom du Rat (*chout*), car les convulsions dont ils souffrent sont celles qui sont nommées sous le nom de *khlêng-srak* (1). Il faut prendre les fruits du *sâmâr*, et du *pratéal vong préas atit* (2), les chiquer et en cracher le jus sur l'enfant malade; si le mal résiste à cela, il faut prendre une feuille verte du *satpar*, une feuille verte de pommier cannellier (*teip*), un peu du tubercule *prás* (3), une feuille de bétel, les chiquer et en cracher le jus sur le malade.

Le second *yân*, qui n'est efficace que pour les

(1) Ce nom est celui d'une espèce de chouette dont le cri est attristant et qui passe pour annoncer la mort des malades dont elle attend la fin pour leur enlever l'âme (*préas ling*).

(2) Le *sâmâr* ou *svâmâr* est un arbuste qui produit une sorte de petite prune à noyau dur et à chair très tendre, mais un peu aigre. Le *pratéal vong préas atit* est l'*anomonum zerumbet* des naturalistes.

(3) Galange à tubercule aromatique employé en médecine, encuisine et quelquefois dans la chique.

enfants nés en l'année du Buffle (*chlou*), est un carré aux angles bouclés divisé en douze cases plus longues que hautes, qui contiennent les caractères suivants 7 ta 1 yo 7 mô sà pô théa 1 no 7.

Je retrouve dans ces caractères ceux qui forment la salutation *nomo putthéayo*, dont j'ai parlé plus haut; je n'ai pu savoir ce que signifient les autres ou ceux d'entre les autres qui ne sont pas la doublure de ceux-ci. Les convulsions qui atteignent les enfants

7	ta	1
yo	7	mô
sà	po	théa
1	no	7

Fig. 34. — *Yân* ou diagramme des devins pour l'année du Buffle.

nés dans une année du Tigre, et pour lesquels ce diagramme est bon, sont dites du Chien. La chique doit être faite de *prakplap*, de sept petits morceaux de bois détachés d'un pilon, de *prás*, et d'écorce d'orange *sœuch*, de tabac chinois et d'alcool.

Les enfants nés dans l'année du Serpent (*mosanh*) sont sujets aux convulsions dites du Crocodile (*krapœu*). Voici le curieux diagramme qui les guérit :

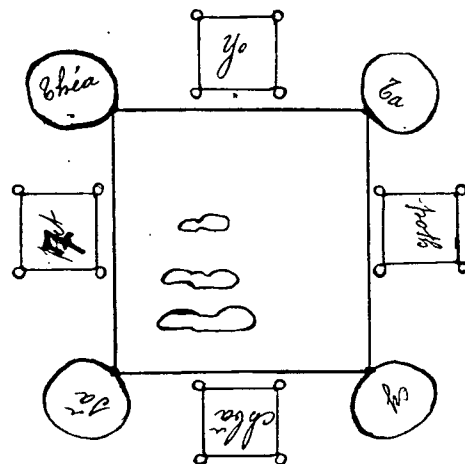


Fig. 35. — *Yân* ou diagramme des devins pour l'année du Serpent.

Les enfants nés dans l'année du Tigre (*khal*) sont sujets aux convulsions dites *maday dæum*, et semblent provenir d'une mère antérieure à leur dernière naissance; il y a trois diagrammes pour les guérir.

Les enfants nés dans l'année du Lièvre (*thâr*) sont sujets aux mêmes convulsions; il y a quatre diagrammes pour les guérir.

Les enfants nés dans l'année du Dragon (*rung*) sont sujets aux convulsions dites du *réachéa sey* (lion royal fabuleux); elles sont guéries par un seul diagramme.

Les enfants nés dans l'année du Cheval (*moni*) sont sujets aux convulsions dites du Tigre (*kla*); elles sont guéries par trois diagrammes.

Les enfants nés dans l'année de la Chèvre (*momé*) sont sujets aux convulsions dites du Singe (*sva*); il y a deux diagrammes pour les guérir.

Les enfants qui sont nés dans l'année du Singe (*vok*) sont sujets aux convulsions dites du Chat-huant (*meim*); elles sont guéries par un seul diagramme.

Les enfants qui sont nés dans l'année du Coq (*roka*) sont sujets aux convulsions dites d'une Mère antérieure; elles sont guéries par deux diagrammes.

Les enfants qui sont nés dans l'année du Chien (*char*) sont sujets aux convulsions dites de la Roue de voiture (*kāngro rotés*); elles sont guéries par un seul diagramme.

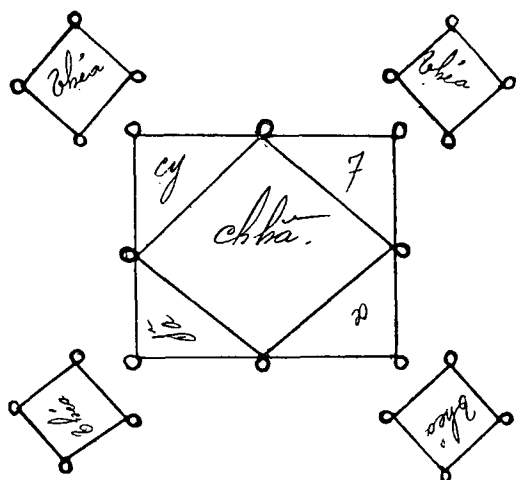


Fig. 36. — *Yān* ou diagramme des devins pour l'année du Chien.

- Les enfants qui sont nés dans l'année du Cochon (*kor*) sont sujets aux convulsions dites de l'*aular* qui est un oiseau de proie nocturne (le même qu'on nomme *ūlūka* en sanscrit); il n'y a qu'un diagramme pour les guérir.

V. — J'ai déjà donné, dans la *Revue Scientifique* du 2 février 1895, ce tableau sous la forme d'un carré blanc autour duquel sont rangés 12 petits carrés portant les images des signes ci-dessus. Ces douze signes sont : 1° la pyramide, 2° le parasol d'argent, 3° le dragon royal, 4° la tour d'argent, 5° la tour d'or, 6° *Rahou*, 7° le parasol d'or, 8° le devin chevauchant une tortue, 9° l'homme à la tête coupée, 10° le médecin, 11° la sorcière (avec le sens d'une évocatrice possédée), 12° l'homme sans tête.

Cette roue (fig. 37) sert à prédire l'avenir. Chacune des figures correspond à une réponse inscrite dans le *satras* prophétique, qui comporte autant de réponses qu'il y a de signes ou de numéros. Cette réponse rappelle à s'y méprendre les petites prédictions que quelques mendiants donnent en France et qui sont

inscrites sur des papiers bleus, jaunes ou rouges. L'âge de la personne consultante étant connu, voici comment on procède : si le consultant est un homme on compte 1 sur le n° 1, 2 sur le n° 12, et ainsi de suite, en tournant toujours jusqu'à ce qu'on arrive au chiffre ou au signe sur lequel tombe l'âge connu; si le consultant est une femme, on compte 1 sur le n° 1, 2 sur le n° 2, et ainsi de suite. Quand le signe qui correspond à l'âge est connu, le devin lit la réponse qui correspond à ce signe ou, ce qui est mieux, la dit de mémoire, en la modifiant habilement selon la condition de la personne qui le consulte, et c'est tout; voilà une prédiction qui rapporte son petit denier à celui qui l'a faite et qui ne fait ni bien ni mal à celui qui la paye, si ce n'est de le laisser un peu moins riche qu'avant la consultation.

Il y a encore une autre manière d'employer cette roue, c'est de computer non les années de l'âge, mais de considérer les douze numéros et les douze signes qui les accompagnent comme étant les numéros des douze années du petit cycle duodécadaire et les signes qui les accompagnent comme concordant à ces années. Ou bien encore de considérer les douze numéros et les douze signes comme correspondant aux douze mois de l'année. Dans le premier cas, il suffit de connaître le nom de l'année, dans le second cas, le nom du mois où est né le consultant ou celui pour lequel le devin est consulté, et le numéro que cette année occupe dans le cycle, ou le numéro que ce mois occupe dans l'année, pour faire la réponse que le grimoire indique.

Le n° 1 correspond toujours à l'année du Buffle *Chlou* ou au mois *Chés* (mars-avril).

Voici quelques-unes des réponses indiquées par le grimoire : Le n° 1, ou *Préas Chay-dey* (*stupa* sacré), indique que celui qui est l'objet de la consultation court un danger dont la cause sera des propos inconsiderés tenus par lui ou par des gens de sa maison; mais que des parents offriront à l'Est (*baur*) des offrandes et que ce danger sera conjuré.

Le n° 2, ou Parasol d'argent, annonce une maladie causée par des esprits mauvais qui viendront de l'Est et du Sud-Est. Cette maladie sera conjurée si on fait l'offrande au côté sud-est d'une petite civière (*phê*) à sept étages (garnie de mets), d'une statue d'*arakh* (démon), d'une statue de *yéakh* (ogre) et d'une statue de Buffle (le tout en terre ou en bois et hautes d'environ cinq centimètres au moins).

Alors on aura de la chance, et des biens de couleur rouge viendront de l'Est et du Sud-Est.

Ces biens rouges peuvent être de l'or, mais ils peuvent être un bœuf, une vache, un chevreuil et même un fruit rouge ou d'une couleur tirant sur le rouge. Et ainsi de suite.

Le n° 3 exige entre autres choses une statue de

Péaly (Valin) et une statue de *Sainkhæy* (?), plus une statue du malade afin que l'esprit mauvais, qui le veut, le reçoive au moins sous cette forme; le n° 5 exige une statue de *Réap* (Ravana), une statue de *Yéakh* et une statue de *Préay* (?), deux statues de femme et une statue d'homme; le n° 6, une statue d'homme, une statue de tigre et une statue de *Yéakh*; le n° 7 veut les prières d'un religieux; le n° 11 exige une offrande de cent petits vases faits en feuille (*kântoung*), dix-sept bougies, dix-neuf petites oriflammes, un petit parasol, une statue d'un *Réachéa-*

sey; une de buffle, une d'éléphant, une de tigre, une de chèvre, une de garuda (*Kruth*), le tout déposé sur une civière mise à l'Est; le n° 12 demande une statue de *Préay* à huit têtes, cinq statues de *Beysach*, une statue de démon tenant un bâton.

Le même grimoire qui me donne ces réponses en donne douze autres qui visent d'autres cas. Je vais les donner ici : 1, cet homme (ou cette femme) est fâché contre quelqu'un; 2, ni bon ni mauvais; 3, mal de ventre; 4, chance troublée par une parole, procès possible; 5, fortune probable; 6, accident,

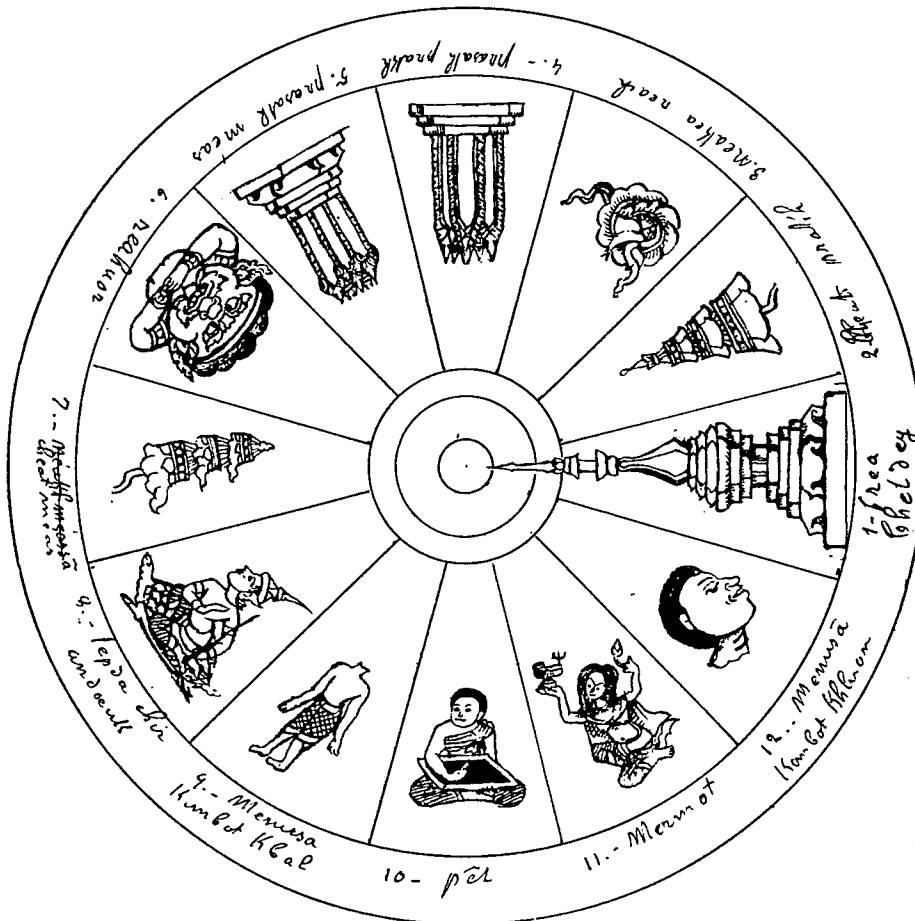


Fig. 37. — *Kang not's* ou roue des prédictions.

blessure ou chagrin; 7, un peu de biens; 8, avancement possible en grade; 9, vous recevrez une bonne partie de ce que vous désirez; 10, menace de maladie, cherchez un médicament; 11, même réponse qu'au n° 9; 12, faible avancement.

On voit par là que le devin ne s'avance pas beaucoup et qu'il peut répondre longtemps sans compromettre sa science de devin et la valeur de son grimoire.

VI. — Le *lakkhana* de l'Éléphant (fig. 38) sert aussi à prédire la bonne aventure. La trompe est numérotée 1 et ce chiffre correspond au jour du Soleil (dimanche)

qui est le 1^{er} jour de la semaine, chance; le ventre est numéroté 2 et ce chiffre indique le jour de la Lune (lundi), amis; le pied gauche de devant est numéroté 3, jour de Mars (mardi), voyage lointain; la queue est numérotée 4, jour de Mercure (mercredi), fête pour empêcher des difficultés; l'oreille est numérotée 5, jour de Jupiter (jeudi), chance d'argent; le dos est numéroté 6, jour de Vénus (vendredi), chance venant du roi; le pied droit d'arrière est numéroté 7, jour de Saturne (samedi), redoublez d'attention; et l'ivoire est numéroté 8 qui ne correspond à aucun jour de la semaine et qui annonce un triomphe, un succès.

On consulte ce *lakkhana* de l'Éléphant soit en comptant l'âge, soit en y rapportant le jour de la naissance, soit le numéro du mois de l'année, soit le numéro de l'année dans le cycle, soit (s'il s'agit d'une personne aimée) en comptant le nombre des jours, des semaines, des mois, des années qui s'est écoulé depuis le premier jour des relations; d'un esclave, d'un maître, d'un fils, le nombre des jours, semaines, mois, années qui s'est écoulé depuis la venue dans la maison, etc. Dans tous ces cas, pour un mâle il faut compter 1 sur 1, 2 sur 2, etc., et pour une femelle, 1 sur 8, 2 sur 7, etc.

VII. — Si maintenant je passe aux figures qui concernent les gens qui veulent convoler en justes noces, mon attention est tout d'abord attirée par une étrange figure faite de deux Dragons (*néak*) dits *nhir*. Je ne puis savoir ce que veut dire ce mot, bien que mon lettré croie y voir le mot *nhî*, femelle. Quoi qu'il en soit, ces deux dragons, que je donne ici, paraissent

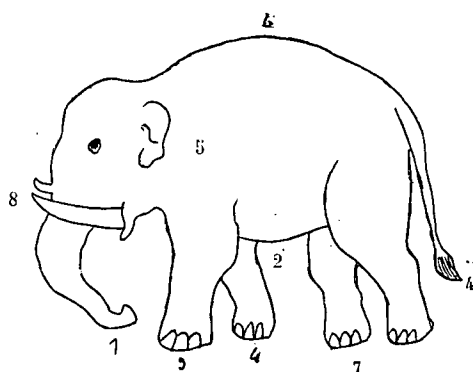


Fig. 38. — Lo Lakkhana Dâmrey ou signe de l'Éléphant.

se maintenir dans les airs et porter sous eux quatre fleurs (*phkar*) à l'aide de douze traits qui pendent deux à deux, de la tête, des flancs et de la queue des dragons et qui se croisent de manière que ceux-ci soient intéressés aux quatre fleurs (fig. 39). La première fleur à gauche est dite *méas* (or), la seconde est dite *prak* (argent), la troisième est dite *angka* (riz), la quatrième est dite *angham* (balle de riz); ce qui veut dire pour les quatre fleurs : très bon, bon, assez bon et mauvais. Les douze traits, ou plutôt les douze points dont ils partent, représentent les douze années du petit cycle de douze ans. Ceci dit, voici comment on se sert de cet instrument :

Quand les parents de la fille ont donné leur parole aux parents ou aux envoyés du jeune homme, ceux-ci demandent le nom de l'année dans laquelle la jeune fille est née. Les parents répondent immédiatement et les représentants du jeune homme se retirent pour aller consulter le devin. Ils lui font quelques présents de bougies, d'étoffe blanche, etc., et lui disent le nom de l'année dans laquelle le jeune homme est né, puis le nom de l'année dans laquelle

la jeune fille est née. Alors le devin ouvre son grimoire, récite une prière s'il est de la vieille école, la bonne, et dit : « Cette année du jeune homme était (je prends des chiffres) la 7^e du cycle et cette année de la demoiselle était la 5^e du cycle : c'est bien ? » Alors pour l'homme il compte à partir de la droite, c'est-à-dire des queues, tous les points de suture des traits jusqu'au point qui lui fournit le n° 7 ; de ce point de suture il descend à la fleur et lit *prakh*, argent. « Cela s'annonce bien, dit-il, car le jeune homme a obtenu l'argent. » Puis pour la fille, partant de la gauche, c'est-à-dire des têtes, il compte jusqu'à 5 ; il suit le trait jusqu'à la fleur et, sous elle, il lit le mot *méas*, or. « Cela est bon, dit-il, mariage d'argent, pour le garçon ; mariage d'or, pour la fille ; cela est bon, mais le garçon vaut mieux que la demoiselle et la demoiselle a plus de chance que le garçon ; au total, ils ont de la chance. » Quelquefois, il répond autrement ou tout le contraire en disant : « Cela est bon, la fille est d'or, le garçon est d'argent, » puis il achève en vantant la chance du garçon qui a trouvé une épouse aussi précieuse, etc., etc.

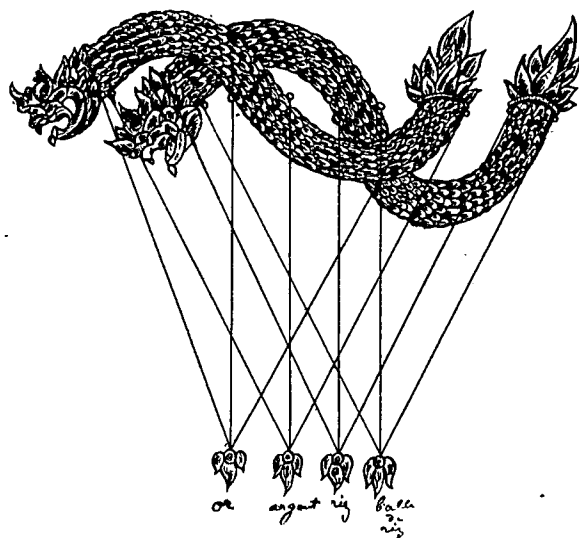


Fig. 39. — Signe des deux nagas ou Dragons indiquant si le mariage projeté doit être conclu.

Mais tout n'est pas dit, car les fleurs seules ont parlé; ce qu'elles ont dit vise l'état présent; il faut aussi savoir ce que vont répondre les deux Dragons, ce qu'ils vont dire de l'avenir de l'union qu'on veut conclure. « Consultons les Dragons, » dit le devin, puis regardant les deux points de suture d'où partent les traits qui l'ont conduit aux fleurs d'or et d'argent, il observe que la suture 7 et la suture 5 partent du même dragon et de ses flancs. « Cela est bon, cela est bon, s'écrie-t-il. Voyez la 7^e année du garçon est sur le même dragon que la 5^e année de la fille, et ces deux années correspondent aux flancs du dragon.

C'est de la chance, c'est de la chance. Ils seront heureux tous deux, c'est certain; ensemble toujours, c'est certain aussi, car ils ne se dégoûteront jamais l'un de l'autre; ils ne s'abandonneront pas, ils n'auront pas de querelle ensemble, et ils vivront dans le calme et dans la paix... Ils ne seront pas riches, mais ils s'aimeront jusqu'à leur mort. »

Voici les autres réponses que l'examen des points de suture peut donner.

Si les deux points de suture sont sur les têtes des deux Dragons, l'un des époux mourra longtemps avant l'autre et le survivant tombera dans la misère.

Si les deux points de suture sont aux flancs, mais sur les deux Dragons, les deux époux ne pourront pas *rencontrer* la chance et seront séparés de bonne heure par la mort de l'un d'eux.

Si les points de suture sont sur les deux queues, les époux auront une certaine chance pendant leur union, mais cette union sera rompue trop tôt par la mort de l'un d'eux.

Si les points de suture sont l'un à la tête, l'autre à la queue du même dragon, c'est la fortune, le bonheur et l'amour, de l'or, de l'argent et un tas d'autres biens.

Si les points de suture sont l'un au milieu du corps, l'autre à la queue du même dragon, c'est de la fortune, du calme et une longue vie pour tous deux. Peu d'amour.

Si les points de suture sont sur les deux Dragons, c'est l'annonce de querelles, de menaces fréquentes.

VIII. — Cette figure des deux Dragons peut encore être consultée suivant une autre méthode.

Les douze années du cycle sont représentées de la droite à la gauche par les douze sutures, et chaque année correspond à un des sept jours de la semaine et chaque année vaut un certain chiffre; ainsi :

<i>Chout</i>	(rat)	=	jour du Soleil	=	5
<i>Chhlou</i>	(buffle)	=	jour de la Lune	=	10
<i>Khal</i>	(tigre)	=	jour de Mars	=	15
<i>Thás</i>	(lièvre)	=	jour de Mercure	=	20
<i>Rong</i>	(dragon)	=	jour de Jupiter	=	25
<i>Mosanh</i>	(serpent)	=	jour de Vénus	=	30
<i>Momi</i>	(cheval)	=	jour de Saturne	=	35
<i>Momé</i>	(chèvre)	=	jour du Soleil	=	5
<i>Vok</i>	(singe)	=	jour de la Lune	=	10
<i>Roka</i>	(coq)	=	jour de Mars	=	15
<i>Chár</i>	(chien)	=	jour de Mercure	=	20
<i>Kor</i>	(cochon)	=	jour de Jupiter	=	25

Le devin demande alors les noms des années au cours desquelles sont nés le jeune homme et la jeune fille. Je suppose qu'on lui réponde : « Le jeune homme est né dans l'année *Mosanh* et la jeune fille dans l'année *Vok*. Il consulte son grimoire et dit : « L'année *Mosanh* est représentée par le nombre 30 et l'année *Vok* par le nombre 10, cela fait 40, c'est certain. Dans une

semaine il y a 7 jours. Si je divise le nombre 40 par 7, je trouve qu'il y a 5 fois 7 en 40 et qu'il y a un reste, 5. Or le 5 est le nombre du jour de Jupiter; le jour de Jupiter (jeudi) est un bon jour, donc le 5 est un bon nombre. Par conséquent l'union est bonne à conclure. »

Si le reste avait été 1, correspondant au jour du Soleil, l'union était très bonne; 2, correspondant au jour de la Lune, l'union n'était pas bonne à conclure; 3, jour de Mars, elle était bonne; 4, jour de Mercure, elle était mauvaise; 6, jour de Vénus, elle était bonne à conclure; 0, c'était une union à repousser.

IX. — Le devin est toujours consulté, mais comme on redoute des réponses qui peuvent empêcher une union qu'on a décidé de conclure, on ne le consulte pas toujours sur l'avenir de l'union ou sur sa nature. On préfère lui demander seulement la date à laquelle il convient, non de célébrer le mariage, car la fête dure plusieurs jours, mais de le consommer. Ce jour étant le dernier des fêtes, c'est donc la date du dernier jour qu'on lui demande, celui au cours duquel le fiancé, après avoir salué le soleil au moment même où l'*achar* pourra distinguer les lignes de sa main, se rendra dans la maison de sa fiancée, et y demeurera en attendant que les vieilles femmes les réunissent tous deux dans la chambre à coucher et leur remette ces deux symboles de l'union conjugale : la boule de riz et la chique de bétel.

Pour indiquer le jour favorable, le devin n'est pas embarrassé. Il ouvre son grimoire.

Si la fille est née une année *Vok*, le mardi ou le 9 du mois croissant est bon.

Si le garçon est né dans une année *Roka*, il faut faire le mariage dans le courant du mois *Méakthom*; un dimanche ou un 9 décroissant. Et ainsi de suite. Ce n'est pas méchant. Quand le garçon et la fille sont nés au cours d'années portant des noms différents, c'est l'année de la naissance de la fille qui doit indiquer le jour favorable.

Quant aux mois favorables au mariage, ce sont les cinq mois de la fin de l'année cambodgienne : *Kadæk*, *Méakhasèr*, *Bos*, *Méakthom* et *Phàlkùn*, qui s'étendent environ du 15 octobre à l'équinoxe de printemps.

Ce renseignement coûte quelques bougies en cire d'abeille, un coupon d'étoffe blanche (cinq coudées), et le devin est invité aux noces.

X. — Il y a encore un autre procédé pour choisir le jour favorable au mariage. On le préfère généralement au précédent, parce qu'il repose sur une figure, dite *Chèk méas*, le bananier d'or (fig. 40).

Cette figure, tout au moins celle dont j'ai fait prendre copie, représente une sorte d'aiguille ou de haute pyramide triangulaire, portant six feuilles, trois de chaque côté, et un régime de banane. La

pyramide est posée dans un plateau à pied qui, ici, représente la terre ; le plateau est numéroté 1, les trois feuilles de gauche portent les numéros 2, 3 et 4, le sommet du bananier a reçu le numéro 5, et les trois feuilles de droite les numéros 6, 7 et 8. Voici comment on emploie cet instrument.

Quand celui pour lequel on consulte est le garçon, on compte 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, sur 1, 2, 3, 4 et ainsi de suite ; à 9 on recommence sur 1.

Quand c'est pour la fille, on compte 1 sur 1, 2 sur 8, et ainsi de suite.

Le devin demande l'âge de celui ou de celle pour lequel il est consulté, et il compte comme il vient d'être dit jusqu'à ce qu'il soit parvenu au nombre d'années qui lui a été indiqué. Il se trouve alors sur l'un des huit chiffres portés sur la figure ; par exemple

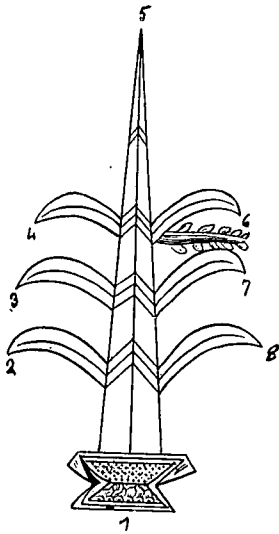


Fig. 40. — La *Chék méas* ou Bananier d'or, servant à indiquer le jour favorable à la consommation du mariage.

sur le chiffre 2, si la fille a 16 ans, sur le chiffre 8 si le garçon a 24 ans.

Or quelques-uns de ces chiffres, les numéros 3, 4, 5, 6 et 7, indiquent des jours de la semaine, les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi. « Si le devin, dit le grimoire, s'arrête sur un chiffre dont la correspondance n'est pas portée sur le livre, il faut recommencer avec l'âge de l'autre conjoint. Si cet âge donne aussi un chiffre qui n'a pas de correspondance indiquée dans le livre, il faut retarder le mariage à l'année suivante afin d'avoir une unité de plus à ajouter à l'âge des époux. »

Si le devin est arrêté sur un chiffre dont la correspondance est indiquée, il faut lire ce que la légende enseigne.

Cette légende dit : « Un a planté un bananier ; ce bananier est devenu beau, très beau, puis il a donné des fruits, et ces fruits étaient des bananes en or, mais on ne pouvait les voir que la nuit, lorsque le

ciel était pur et quand la lune brillait très belle. Alors, le mardi, qui est le 3^e jour de la semaine, jour du diable, mauvais, on ne les voyait pas ; mercredi, 4^e jour, est un bon jour, parce qu'il est celui de l'escalier d'or ; le jeudi 5^e jour est un jour de prospérité, parce qu'il est celui de la tour de diamant ; le vendredi 6^e jour est bon, bien qu'il soit celui de la maison renversée ; le samedi 7^e jour est très mauvais, parce qu'il est celui d'un roi détrôné ; ce jour est dit *kahāney*, il ne faut pas le prendre parce que *Préas Réahou* (le dévoreur, le faiseur d'éclipses) est méchant, très méchant.

Cette curieuse légende est évidemment tronquée, ou bien elle se rapporte à des choses aujourd'hui inconnues au Cambodge. Je n'ai pu savoir pourquoi le mardi est le jour du diable, et pourquoi il y est question d'escalier d'or, de tour de diamant, de maison renversée, de roi détrôné et de *Préas Réahou*.

XI. — Voici maintenant un grand tableau très consulté (fig. 41) et qui, parce qu'il est grand, surchargé de figures, inspire une immense confiance. Je l'ai trouvé dans les trois grimoires que j'ai eus sous les yeux et on m'assure qu'il est dans tous ceux que les *achar*, les *krou*, et les *hora* ont à leur disposition.

Il passe pour être très ancien, et j'ai acquis la certitude qu'il est consulté au Siam, au Laos et en Birmanie. Il n'a pourtant d'autre but que d'indiquer le jour qu'il convient de choisir pour la consommation du mariage. Il est vrai que quelques lettrés prétendent prédire avec son aide l'avenir du ménage.

Ce tableau, on le voit, est un long parallélogramme divisé dans le sens de la longueur par un intervalle blanc, de manière à former deux parties bien distinctes.

Chacune de ces parties est divisée en 15 cases, comportant chacune 2 personnages, et un chiffre ; la position des personnages varie de case en case et les chiffres lus de gauche à droite donnent les nombres 1-15. La partie supérieure est dite de la lune croissante, et la partie inférieure est dite de la lune décroissante. Le tableau donne donc les 30 jours d'un mois, soit 15 jours de lune croissante (ce sont ceux qui occupent la partie supérieure du tableau), et 15 jours de la lune décroissante (ce sont ceux qui occupent la partie inférieure du tableau). Les cases 7, 10 et 13, qui se rapportent aux 3^e, 10^e et 13^e jours de la lune croissante, et les cases 4, 8, 10, 11 et 14 qui se rapportent aux 4^e, 8^e, 10^e, 11^e et 14^e jours de la lune décroissante, comportent, en outre des deux personnages et du chiffre, le caractère *chéa*, qui signifie « bon ».

Les deux personnages que chaque case contient ont une des cinq positions suivantes : — tête à tête, — tête à pieds, — l'un près de l'autre sur le même oreiller les têtes en bas, — l'un près de l'autre sur

le même oreiller les têtes en haut — pieds à pieds.

Les 3, 4, 8, 9, 14 de la lune croissante, et les 1^{er}, 5, 6, 7, 12, 13 et 15 de la lune décroissante donnent des personnages tête à tête.

Les 1^{er}, 2^e, 11^e, 15^e croissants et 9^e décroissant donnent des personnages tête à pied (il importe peu que ces personnages ne soient pas placés dans le même sens).

Les 5^e, 6^e, 12^e croissants et 2^e décroissant présentent des personnages couchés sur le même oreiller, la tête en bas.

Les 7^e, 10^e, 13^e croissants, 4^e, 8^e, 10^e, 11^e et 14^e décroissants présentent des personnages couchés sur le

même oreiller, la tête en haut. Ils sont les seuls qui portent le caractère *chéa* « bon ».

Le 3^e décroissant est seul à porter deux personnages pieds à pieds.

Quand la date montre sur le tableau l'homme et la femme couchés tête à tête, il ne faut pas faire le mariage ce jour-là, car le mari mourrait certainement avant la femme.

Quand la date montre le mari et la femme couchés tête à pieds, il ne faut pas consommer le mariage ce jour-là, car l'épouse mourrait certainement après avoir accouché d'un enfant qui lui survivrait.

Quand la date montre le mari et la femme couchés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	Lune croissante
															Lune décroissante
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	

Fig. 41. — Tableau des devins servant à indiquer le jour favorable à la consommation du mariage.

sur le même oreiller, la tête en bas, il ne faut pas consommer le mariage ce jour-là, car l'épouse mourrait en couches sans avoir pu se délivrer.

Quand la date montre le mari et la femme couchés sur le même oreiller, et la tête en haut, il faut célébrer le mariage, car ce jour est favorable. Si le jour désigné est un des jours *chéa* de la lune décroissante, la date est excellente parce qu'elle annonce longue vie, prospérité, beaucoup d'enfants, de biens, d'esclaves, de bœufs, de buffles, de chevaux et d'éléphants, et que ces gens seront riches (*séthey*) et ne manqueront jamais de rien.

XII. — Le devin est encore consulté sur un grand nombre d'autres sujets : son *kráng* (1) parle pour tous les jours du mois et pour tous les jours de la semaine. Il dit, par exemple, ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire tel jour de la semaine, quand ce jour-là tombe à telle date de la lune croissante ou décroissante.

Ainsi, un mercredi 1^{er} jour de la lune croissante

est un mauvais jour pour consommer le mariage (*yok prápon*) (1), parce qu'un pareil jour *Préas Noréay* se transforma en femme.

Un lundi 2^e croissant est un mauvais jour pour entrer dans un pays, parce qu'un pareil jour *Préas Réam thiréach* (Rama), roi suzerain, se mit en route.

Un lundi 3^e croissant est un jour mauvais pour commencer à couper du bois, parce qu'un pareil jour *Préas Chant Koumar* (Chandra Kumara) partit pour se mettre au travail.

Et ainsi de suite pour les 27 autres jours.

Un autre paragraphe du grimoire donne des indications du même genre :

Le 11^e jour de la lune croissante et le 6^e jour de la lune décroissante sont de bons jours pour se mettre en voyage, parce que ces jours-là les esprits affamés sont occupés à se dévorer entre eux.

Les 2^e, le 12^e croissants et le 7^e décroissant sont mauvais pour se mettre en voyage, parce que les esprits affamés cherchent des hommes à manger.

(1) Livre qui se développe en écran.

(1) Textuellement : « prendre femme ».

Les 3°, 13° croissants et 8° décroissant, on ne doit pas recevoir un éléphant ni lui faire traverser un cours d'eau, parce que les esprits affamés le mangeraient.

Les 4°, 14° croissants et 9° décroissant, on ne doit pas recevoir un cheval ni lui faire traverser l'eau, parce que les esprits affamés le mangeraient.

De même, pour les buffles, les 5°, 10° croissants et 10° décroissant, pour les bœufs, les 6°, 10° croissants et 11° décroissant.

XIII. — Le devin, avec la figure 42, dite du Crabe, à cette question : « Que fait un tel qui est parti en voyage et dont nous n'avons plus entendu parler depuis longtemps ? » répond : « *Ey* est au nord-ouest ; *mo* est au nord-est ; *to* est au sud-ouest ; et *put* est au sud-est. » Il dessine ce *yan* sur un papier, le coupe en quatre, de manière qu'il y ait un mot sur chaque morceau, puis il les jette au fond d'un vase, fait tirer un enfant et répond :

« C'est *ey*, le voyageur reviendra sans accident. »

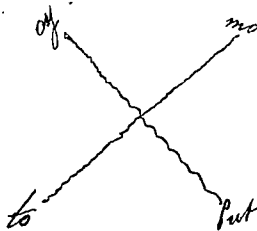


Fig. 42. — *Yan* du Crabe.

Ou bien : « C'est *mo*, le voyageur a une affaire grave, bien grave, difficile à régler, qui le chagrine beaucoup. Il y a un mort dans cette affaire. »

Ou encore : « C'est *to*, soyez heureux, tranquille, le voyageur va bientôt revenir. »

On bien encore : « C'est *put*, le voyageur a beaucoup de chagrin, des procès ou des difficultés avec autrui. »

Quelquefois le *yan* est un carré aux angles bouclés et portant à chacun de ses angles un des quatre caractères *ā*, qui est au nord-est ; *sā*, qui est au sud-est ; *a*, qui est au nord-ouest ; et *ey* qui est au sud-ouest. Il procède comme il a été dit ci-dessus, et à cette question : « Quand reviendra celui que nous attendons ? » il répond :

« C'est *ā*, le voyageur n'est pas très bien, ou il est effrayé ou gêné par quelque chose, je ne sais. Il n'est pas près de revenir. »

Ou : « C'est *sā*, attendez le voyageur, car il est à mi-chemin. » Ou : « C'est *a*, le voyageur arrivera certainement aujourd'hui. » Ou : « C'est *ey*, le voyageur n'est pas près de revenir, mais il va partir de l'endroit où il est pour se mettre en route. »

ADHÉMAR LECLÈRE.

(A suivre.)

522,7

VARIÉTÉS

La vie et les travaux scientifiques à l'Observatoire du Ben-Nevis.

Deux stations composent l'Observatoire météorologique du Ben-Nevis : l'une, Fort-William, située au bas de la montagne, l'autre au sommet à 1331 mètres d'altitude (1). Dans ces stations, établies depuis une quinzaine d'années, on fait des observations du plus haut intérêt scientifique, et les météorologistes y ont acquis une grande expérience dans la prévision du temps. Le personnel est composé presque uniquement d'observateurs volontaires qui se contentent de trouver au Ben-Nevis, et Dieu sait dans quelles conditions ! le vivre et le couvert.

Il y a quelque temps, le faible budget de l'Observatoire ne suffisant plus à l'entretien, on avait annoncé la fermeture des établissements pour le 1^{er} octobre. Et cependant les dépenses qu'ils exigeaient étaient très faibles relativement aux résultats acquis : en quinze ans ils avaient coûté 453 750 francs, soit environ 30 000 francs par an. Ces sommes étaient fournies par quelques corps savants, et surtout par des particuliers. Les ressources ne suffisant plus, on allait être obligé d'abandonner des observations particulièrement intéressantes dont la série régulière durait depuis quinze ans. Heureusement on a pu parer à cette pénible éventualité : la Chambre des communes a voté 8 750 francs à l'Observatoire, et un don généreux de M. Bernard permet de continuer les travaux pendant une année au moins.

Les personnes qui ont visité le Ben-Nevis pendant l'été ne peuvent se faire une idée des difficultés et des souffrances qu'on y éprouve pendant la plus grande partie de l'année. Voici ce qu'est la vie au Ben-Nevis, d'après le récit publié dans le *Scotsman* par un météorologiste de cette station :

A mon arrivée à Fort-William, la plus basse des deux stations, je dus me mettre pendant deux ou trois jours au courant des travaux et du service météorologique de la station élevée. Après une marche pénible dans la montagne escarpée, j'arrivai à la station supérieure, séparée de l'autre par une distance de 13 kilomètres. Près du sommet, on ne voyait aucune trace de route, mais la marche était assez facile, car la neige, balayée sans cesse par un vent glacial, avait presque partout l'apparence d'une nappe blanche solide. En approchant de l'Observatoire, je ne pus que difficilement reconnaître l'édifice, à cause de la neige et de la glace qui le couvraient entièrement. Des bouffées de fumée bleuâtre qui sortaient de la cheminée indiquaient seules la présence de l'homme, mais aucun bruit ne troublait le silence glacial de la montagne.

(1) On sait que le Ben-Nevis est un pic des monts Grampians en Écosse ; c'est le point le plus élevé de toute la Grande-Bretagne.